

VICE-POSTULATION DE L'OPUS DEI EN FRANCE
5 Rue Dufrenoy - 75116 PARIS
Directeur de la publication : Dominique Le Tourneau

Ce bulletin est publié avec l'approbation de la Congrégation pour les Causes des Saints.
Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 1998
ISSN 1156 - 3907



Le bienheureux
JOSÉMARIA ESCRIVA
Fondateur de l'Opus Dei

BULLETIN D'INFORMATION N° 13. PARIS

Le bienheureux Josémaria Escriva de Balaguer est né à Barbastro, en Espagne, le 9 janvier 1902. Il a reçu l'ordination sacerdotale à Saragosse, le 28 mars 1925.

Le 2 octobre 1928 il fonde, à Madrid, par inspiration divine, l'Opus Dei, qui a ouvert aux fidèles un nouveau chemin de sanctification au milieu du monde à travers l'exercice du travail professionnel ordinaire et dans l'accomplissement des devoirs personnels, familiaux et sociaux, constituant ainsi un ferment d'intense vie chrétienne dans tous les milieux.

Le 14 février 1930, le bienheureux Josémaria Escriva comprend, avec la grâce de Dieu, que l'Opus Dei doit également réaliser un apostolat parmi les femmes; et le 14 février 1943, il fonde la Société Sacerdotale de la Sainte Croix, inséparablement unie à l'Opus Dei. L'Opus Dei reçoit l'approbation définitive du Saint-Siège le 16 juin 1950; il est érigé le 28 novembre 1982 en prélatrice personnelle, forme juridique désirée et prévue par le bienheureux Josémaria Escriva.

Grâce à une vie de prière et de pénitence constantes, à l'exercice exemplaire de toutes les vertus, à son dévouement plein d'amour et à son infatigable sollicitude pour toutes les âmes, s'en remettant constamment et sans condition à la volonté de Dieu, le Fondateur a poussé et guidé l'expansion de l'Opus Dei dans le monde entier. Lorsqu'il rendit l'âme à Dieu, l'Opus Dei s'étendait déjà aux cinq continents et comprenait plus de 60000 membres de 80 nationalités, au service de l'Église, dans le même esprit de pleine union et de

vénération envers le Pape et les évêques que le bienheureux Josémaria Escriva a toujours vécu.

La Sainte Messe constituait la racine et le centre de sa vie intérieure. Le sentiment profond de sa filiation divine, maintenu dans une continuelle présence de Dieu, Un et Trine, l'incitait à rechercher à tout moment l'identification la plus complète à Jésus-Christ, à nourrir une dévotion tendre et ferme envers la Très Sainte Vierge et envers saint Joseph, à entretenir un dialogue habituel et plein de confiance avec les saints Anges Gardiens, et à semer la paix et la joie sur tous les chemins de la terre.

Maintes fois, Mgr Escriva avait offert sa vie pour l'Église et pour le Souverain Pontife. Le Seigneur accepta cette offrande et le Père rendit saintement son âme à Dieu, le 26 juin 1975, à Rome, dans son bureau.

Son corps repose dans l'église prélatrice Sainte-Marie de la Paix - Viale Bruno Buozzi 75, à Rome - constamment accompagné de la prière et de la reconnaissance de ses filles et de ses fils, et d'innombrables personnes qui se sont approchées de Dieu, attirées par l'exemple et l'enseignement du Fondateur de l'Opus Dei. Sa cause de canonisation a été introduite à Rome le 19 février 1981. Le 9 avril 1990, le Saint-Père Jean-Paul II a déclaré le caractère héroïque de ses vertus chrétiennes et, le 6 juillet 1991, il a décrété le caractère miraculeux d'une guérison attribuée à son intercession. Le Fondateur de l'Opus Dei a été béatifié par Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II à Rome, le 17 mai 1992.

PRIÈRE

Ô Dieu, qui as concédé d'innombrables grâces au bienheureux Josémaria, prêtre, en le choisissant comme instrument très fidèle pour fonder l'Opus Dei, chemin de sanctification dans le travail professionnel et dans l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien, fais que je sache moi aussi convertir tous les instants et toutes les circonstances de ma vie en occasions de t'aimer et de servir, avec joie et simplicité, l'Église, le Souverain Pontife et les âmes, éclairant les chemins de la terre avec la lumière de la foi et de l'amour. Daigne concéder la canonisation du bienheureux Josémaria et accorde-moi, par son intercession, la faveur que je te demande : ... Amen.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

La diffusion de ce Bulletin est gratuite. Si vous désirez soutenir sa publication et diffusion, nous vous serions reconnaissants de libeller vos chèques ou mandats à l'ordre de ADEC, CCP Paris, n° 171723L. Vous pouvez également nous envoyer les noms et adresses de personnes qui aimeraient recevoir ce Bulletin d'Information, en utilisant à cet effet la partie détachable de l'encart.

Couverture : Le bienheureux Josémaria avec l'abbé Alvaro del Portillo à Villa Tevere, à Rome.

VERS LE JUBILÉ DE L'AN 2000

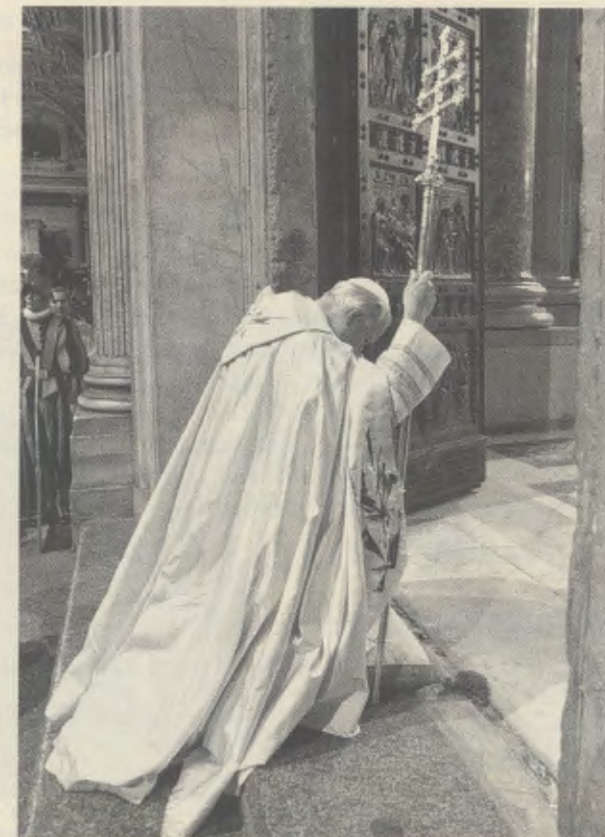
L'Église prépare la célébration des deux mille ans de la naissance du Christ, centre de l'histoire, avec un Jubilé convoqué par le Pape Jean Paul II. Cet anniversaire commémorant la venue du Fils de Dieu dans le monde, nous place devant le mystère central de notre salut : « *Vaincre le mal : voilà ce qu'est la Rédemption. Celle-ci se réalise par le sacrifice du Christ. [...] Le Fils de Dieu s'est fait homme en prenant un corps et une âme dans le sein de la Vierge, précisément pour ceci : faire de lui-même un parfait sacrifice rédempteur.* »¹

LA JOIE DE LA CONVERSION

Le Saint-Père nous fait considérer que le mot "jubilé" évoque la jubilation, la joie : la joie de la conversion². Lorsqu'il s'unit à nous, le Christ nous relève de la situation où le péché nous avait mis, nous rend la condition de fils de Dieu et nous redonne accès à une intimité avec le Père. Tout chrétien peut expérimenter dans sa vie combien le pardon divin qu'il reçoit dans le sacrement de la réconciliation le pousse à regarder en avant et constitue un recommencement. La conversion naît avec la douleur et le repentir des péchés commis, s'imprègne de l'espérance de vivre à l'avenir en enfants de Dieu, et d'atteindre l'héritage ou le bonheur du Ciel. C'est pourquoi le bienheureux Josémaria aimait décrire le saint sacrement de la pénitence comme le « sacrement de la joie ».

La joie que le Christ nous communique est le patrimoine de ceux qui se savent enfants de Dieu et veulent vivre ainsi. Saint Augustin écrit que si le baptême pardonne la faute, néanmoins la faiblesse de la nature humaine demeure³.

L'homme continue d'avoir besoin du médecin divin. Nous lisons dans une homélie du bienheureux Josémaria : « Le Seigneur ne se contente pas d'un partage : Il veut tout. S'approcher un peu plus de Lui, signifie être disposé à une nouvelle conversion, à un nouveau redressement, être disposé à écouter plus attentivement ses inspirations, les saints désirs qu'Il fait jaillir dans notre âme, et à les mettre en pratique. »⁴



Jubilé de l'année de la rédemption, 1983.



Avec l'abbé Xavier Echevarria à Marseille devant Notre-Dame de la Garde, 1958.

En ces années de préparation immédiate au Jubilé, le Saint-Père nous exhorte à nous rapprocher davantage du Christ et avec Lui, du Saint-Esprit et du Père, pour renaître par sa grâce. Le bienheureux Josémaria exprimait avec force la réalité de cette nouveauté de vie promise au chrétien : « Retrouve la sainte joie en considérant qu'à côté de l'homme qui, sans le Christ, se décompose, se dresse celui qui ressuscite avec Lui. »⁵ Dans ces paroles résonne l'écho du cri par lequel saint Paul exhortait les fidèles à la conversion : « Éveille-toi, toi qui dors ; lève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. »⁶

Le Seigneur attend que nous prenions de fermes résolutions

consistant à mener une vie cohérente avec notre foi et à réaliser des efforts concrets pour devenir meilleurs. N'oublions pas que l'objectif prioritaire pour le jubilé marqué par le Saint-Père Jean Paul II est précisément « le renforcement de la foi et du témoignage des chrétiens »⁷.

COMMUNIQUER LA JOIE

Une des premières manifestations de la joie sera l'ardeur à communiquer ce trésor des enfants de Dieu à tous ceux qui travaillent autour de nous. Le bienheureux Josémaria a résumé de façon incisive la tâche du chrétien qui désire répondre par des œuvres à sa vocation apostolique : « Connaître Jésus-Christ, le faire connaître, le mener partout. »⁸ Approcher les âmes des sources de la miséricorde divine, c'est leur ouvrir les horizons d'un bonheur impérissable que le monde ne peut donner. La Très Sainte Vierge, cause de notre joie, nous aidera à mener à bien ces désirs de sainteté personnelle et d'apostolat : « Nombre de conversions, nombre de décisions de se donner tout entier au service de Dieu ont été précédées d'une rencontre avec Marie. »⁹

1 Lettre apostolique *Tertio Millennio adveniente*, 10 novembre 1994, n° 7.

2 *Ibidem*, n° 16.

3 Cf. *Sermo 77. Catéchisme de l'Église catholique*, n° 1254 et 1426.

4 *Quand le Christ passe*, n° 58.

5 *Forge*, n° 476.

6 *Ep.* 5, 14.

7 Lettre apostolique *Tertio Millennio adveniente*, n° 42.

8 *Le bienheureux Josémaria Escrivá. Fondateur de l'Opus Dei* publié à l'occasion de la béatification, Rome 1992, p. 127.

9 *Quand le Christ passe*, n° 149.

PREMIER VOYAGE À ROME

UN VOYAGE DIFFICILE

L'abbé Alvaro del Portillo, qui succédera au fondateur en 1975 et deviendra évêque en 1991, se trouvait à Rome depuis la fin du mois de février 1946, pour accomplir les formalités nécessaires à l'approbation pontificale de l'Opus Dei. Il déploya en ce sens une activité infatigable pendant plusieurs mois, avec foi et diligence. Cependant la présence du fondateur s'avérait nécessaire, car il s'agissait de donner une fermeté juridique non pas à un projet humain, mais à un vouloir divin concret, dont le bienheureux Josémaria était l'unique dépositaire direct.

L'abbé del Portillo lui suggéra par télégramme de venir à Rome. Dans sa réponse datée du 13 juin 1946 à Madrid, le bienheureux Josémaria, alors gravement malade, lui écrivait : « Très cher Alvaro : Nous avons reçu ton télégramme [...]. Entreprendre ce voyage dont tu m'indiques la convenance, ne m'enchantent aucunement, car je ne me suis jamais trouvé en aussi mauvaise forme physique [...]. Cependant, comme je suis disposé à n'opposer aucun obstacle à la volonté de Dieu, j'ai fait en sorte que ce matin même on effectue les démarches nécessaires pour obtenir mes papiers, au cas où j'irai. Si je pars, ce sera tel un colis. *Fiat.* »¹ Il ajoutait à la fin : « S'il convient malgré tout que j'y aille, n'hésites pas à m'envoyer un télégramme urgent, et Mariano partira à la première occasion. Priez pour lui. »² C'est dans l'après-midi du vendredi 21 juin que le bienheureux accompagné de José



Avec l'abbé Pedro Casciaro et Alberto Martinez Fausset.



Sur la terrasse de l'appartement de la place de la Città Leonina.

l'abbé del Portillo et Salvador Canals les attendaient. Le lendemain, le bienheureux Josémaria célébra la Sainte Messe dans une église de Gênes à 7 heures 30 heures du matin. Ils partirent ensuite, tous les quatre, pour Rome. C'était le dimanche 23 juin 1946.

LES PREMIERS JOURS À ROME

« À 21 heures 30, notait José Orlandis dans un journal, nous voyons pour la première fois la coupole de Saint-Pierre ; le Père s'est mis à réciter le Credo à haute voix. » Ils arrivèrent à la maison de la place de la Città Leonina où vivaient quelques membres de l'Opus Dei. José poursuit : « Lorsque nous sommes allés nous coucher, le Père est resté sur la galerie qui donne sur la place Saint-Pierre, face à la Basilique et au Palais du Vatican. Je pense que là, près du tombeau de saint Pierre, et si proche du Saint-Père, il a dû passer presque toute la nuit. » La première nuit romaine du bienheureux fut effectivement, malgré un voyage épuisant et les maux physiques dont il souffrait, une nuit de veille et de prière remplie d'émotion et d'amour pour le Pape et pour l'Église.



Le J.J. Sister sur une photographie de 1974.

Orlandis, embarqua à Barcelone à bord du J.J. Sister. José a écrit depuis Rome que « le voyage s'annonçait très bon, mais notre joie allait être de courte durée. Après le dîner, nous commençâmes à sentir des coups de roulis alarmants qui nous firent aller au lit très rapidement. Le Père disait que le diable avait montré ses cornes dans le golfe du Lion et qu'il avait déchaîné la plus formidable tempête que, de mémoire d'habitant des îles et de vieil ami de la Méditerranée, j'ai jamais vue. Nous passâmes dix à douze heures de véritable enfer »³. Finalement ils arrivèrent de nuit, le samedi 22 juin, à Gênes où

Le lendemain, 24 juin, le bienheureux célébra pour la première fois la Sainte Messe à Rome, dans la maison de la place de la Città Leonina. C'est Vladimir Vince, le premier à avoir reçu la vocation à l'Opus Dei à Rome, qui la servit. Alors étudiant croate, il est devenu prêtre des années plus tard. Au cours de cette première journée romaine le fondateur entreprit les démarches relatives à l'approbation pontificale de l'Opus Dei. Ce fut une journée dans laquelle il mit aussi le piment d'un sacrifice coûteux. Il était venu à Rome dans l'esprit du pèlerin qui effectue son voyage dans le grand espoir de voir

Pierre, *videre Petrum*, comme il l'avait écrit quelques années auparavant⁴. Dès son arrivée, il désirait ardemment se rendre à la basilique pontificale, afin d'y prier devant la tombe de l'Apôtre. Cependant il retarda d'un jour la réalisation de ce désir, afin d'offrir ce renoncement à Dieu.

Dans la matinée du 25, il sortit accompagné de José Orlandis et traversa la place Saint-Pierre profondément recueilli. À peine entré dans la basilique, il se dirigea directement vers le transept où l'on vénère le tombeau de saint Pierre. Il y demeura en prière un assez long moment. Ce n'est qu'à la fin, au moment de sortir, qu'il contempla le reste de la basilique. Ce jour-là ils obtinrent la permission de réserver le Très Saint-Sacrement dans le tabernacle de la maison où ils habitaient. Le journal rapporte ceci, à la date du mercredi 3 juillet : « Aujourd'hui nous avons la Très Sainte Réserve. C'est le Père qui l'a mise ce matin, après avoir veillé hier aux derniers détails de son installation. C'est notre premier tabernacle à Rome ! C'est-à-dire notre première véritable maison à Rome. »⁵ Rome est aussi la ville qui conserve le plus grand nombre de souvenirs des premiers chrétiens pour lesquels le bienheureux Josémaria éprouvait une vénération spéciale. « Nous voulons vivre, et nous vivons la vie des premiers chrétiens »,⁶ avait-il écrit en 1934. Des années plus tard, il disait que la manière la plus facile de comprendre l'Opus Dei est « de songer à la vie des premiers chrétiens. Ils vivaient à fond leur vocation chrétienne ; ils recherchaient sérieusement la sainteté à laquelle ils étaient appelés par le fait, simple et sublime, du baptême »⁷. Le 4 juillet, le bienheureux Josémaria et l'abbé del Portillo célébrèrent la Sainte Messe dans les catacombes de saint Calixte et visitèrent aussi celles de saint Sébastien.



Le cardinal Manuel Gonçalves Cerejeira, patriarche de Lisbonne, le bienheureux Josémaria, l'abbé Alvaro del Portillo et l'abbé José Luis Muzquiz, sur la terrasse de l'appartement de la place de la Città Leonina.

DEUX AUDIENCES HISTORIQUES

Un moment important du premier séjour romain du bienheureux Josémaria fut l'audience avec Mgr Montini, Substitut de la Secrétairerie d'État, qui deviendra plus tard le Pape Paul VI. Elle eut lieu le 8 juillet ; en présence également de l'abbé del Portillo. Celui-ci note dans le journal : « La conversation dure presque trois quarts d'heure. À certains moments Mgr Montini est vraiment ému et a les yeux un peu humides. Il comprend parfaitement tout ce que nous faisons, et s'offre pour tout ce qui nous serait nécessaire [...]. Il nous commente que c'est pour lui un jour de grande joie, car en raison de sa fonction il est presque le seul à être au courant des souffrances de l'Église : les persécutions, les scandales, des zones immenses de la planète où l'on ne peut pas même célébrer la Messe... C'est pourquoi il est plus joyeux aujourd'hui, alors que lui parviennent de si bonnes nouvelles et de si grands désirs d'aimer et de servir l'Église [...]. Il demandera pour nous une audience avec le Saint-Père. »⁸ Le bienheureux Josémaria évoquait ce souvenir en disant : « La première main amie que j'ai serrée, ici à Rome, fut celle de Mgr Montini ; le premier mot affectueux pour l'Œuvre que l'on a entendu à Rome, c'est lui qui le prononça. »⁹ Peu de temps après, le 16 juillet, jour de la fête de Notre-Dame du Mont Carmel, Pie XII le reçut. Connaissant l'amour du fondateur de l'Opus Dei pour le Pape, nous pouvons imaginer le climat d'émotion et de joie de cette audience. Il avait écrit en 1934 : « Le Christ, Marie, le Pape. Ne venons-nous pas d'énoncer en trois mots, les amours qui embrassent toute la foi catholique ? »¹⁰ Avec la certitude de se voir accompagné par l'affection et le soutien du Saint-Père, le bienheureux poursuivit sa tâche jusqu'à



Juin 1947 : le bienheureux Josémaria avec les abbés Alvaro del Portillo et José Luis Muzquiz.

obtenir quelques mois plus tard, le 24 février 1947, l'approbation pontificale pour l'Œuvre. Il écrira plus tard en rappelant ces moments : « Ce fut une époque où nous dûmes nous exercer à la vertu de patience, à travailler sans relâche, le regard posé en Dieu, mus seulement par un grand désir de servir la Sainte Église. »¹¹

- 1 AGP RHF EF-460613-1. Le fondateur de l'Opus Dei se servait fréquemment de ce mot latin « Fiat » (que s'accomplisse) pour exprimer son désir d'accomplir la volonté de Dieu. Tout comme la Très Sainte Vierge lors de l'Annonciation : « Fiat mihi... » (qu'il me soit fait selon ta parole).
- 2 Mariano était l'un des prénoms de baptême du bienheureux Josémaria. Il commença à l'utiliser pendant la guerre civile espagnole afin d'éviter les risques dus à la censure.
- 3 AGP, RHF D-15441/6.
- 4 Cf. *Chemin*, n° 520.
- 5 AGP, *Journal de l'appartement de la place de la Città Leonina*.
- 6 AGP, RHF D-21501, n° 21.
- 7 *Entretiens avec Mgr Escriva*, n° 24.
- 8 AGP, *Journal*, o.c.
- 9 AGP, P01 VII-1963, n° 47.
- 10 AGP, RHF D-21500, n° 31.
- 11 *Lettre*, 25 janvier 1961, n° 20.

SOUS SON IMPULSION :

LE CENTRE MÉDICAL MONKOLE DE KINSHASA

UNE NÉCESSITÉ IMPÉRIEUSE

Au cours de ces dernières années la population de Kinshasa a dépassé les 5 millions d'habitants. La masse des immigrants, installée surtout dans les environs de la ville, a débordé de façon dramatique la capacité d'accueil des infrastructures de la capitale. Les faubourgs manquent des services essentiels, spécialement dans le domaine sanitaire. Afin d'apporter un remède à cette situation, quelques fidèles de la prélatrice de l'Opus Dei ont projeté en 1987 de créer à Mont Ngafula, un des quartiers périphériques de Kinshasa, un centre d'assistance médicale. Monkole a été inauguré en avril 1991. Ce dispensaire est né petit, mais porteur d'immenses perspectives de travail : assurer les soins médicaux, l'éducation sanitaire et les premiers soins dans un quartier en expansion, et servir de base à un projet d'assistance médicale de plus grande envergure. Dès le départ, Monkole a orienté son action surtout vers la population la plus démunie. L'histoire du centre médical est marquée du signe de l'enseignement du bienheureux Josémaria, pour qui l'amour chrétien doit se traduire en œuvres de service. Comme il le rappelait, se remémorant les premières années d'existence de l'Opus Dei, les malades, les pauvres et les enfants, ont spécialement fait l'objet de sa prédilection : « L'Opus Dei est né parmi les pauvres



Monkole contribue à suppléer au manque de services sanitaires dans un quartier périphérique de Kinshasa, Mont Ngafula.

de Madrid, dans les hôpitaux et les quartiers les plus miséreux. Nous continuons à nous occuper des pauvres, des enfants et des malades ; c'est une tradition qui ne s'interrompra jamais dans l'Œuvre. »¹ Les fidèles de la prélature qui sont allés commencer le travail apostolique au Congo gardent bien présent à l'esprit que, comme le disait le bienheureux, « un homme ou une société qui demeure passif devant les tribulations ou les injustices, qui ne s'efforce pas de les soulager, n'est pas à la mesure de l'amour du Cœur du Christ »².

LA SANTÉ POUR TOUS

Pour pouvoir s'occuper d'un plus grand nombre de patients, une antenne médicale appelée Eliba a été ajoutée en 1995 au centre médical Monkole. Elle se trouve dans un autre quartier périphérique de Kinshasa, Kindele. Ses objectifs sont à la fois médicaux et sociaux : soulager les graves besoins sanitaires de la population, et s'occuper de la promotion humaine des personnes qui fréquentent l'hôpital de jour. Dans ce but une équipe d'infirmières soigne les habitants de cette zone, qui reçoivent aussi chaque semaine la visite d'un médecin de Monkole. Cette antenne assure aussi des cours d'hygiène, d'alphabétisation et d'autres tâches de type familial. À la fin de l'année 1996, une autre antenne du même type s'est ouverte à Kimbondo, un quartier rural, lui aussi dépourvu d'infrastructures médicales. Au préalable, quelques étudiants en médecine y ont réalisé une activité de promotion afin de sensibiliser les habitants de cette zone.

De façon parallèle, des programmes de prévention des maladies des enfants en âge scolaire sont organisés à Monkole.

Le personnel du centre visite une vingtaine d'établissements scolaires, à partir desquels il peut s'occuper d'environ 13 000 élèves et donner des cours d'éducation sanitaire à près de 500 professeurs.



Les objectifs d'Eliba sont à la fois médicaux et sociaux.

Chers Amis,

Voici un nouveau numéro du Bulletin d'information sur le bienheureux Josémaria que vous attendez tant. Depuis le précédent, la dévotion au fondateur de l'Opus Dei continue de se répandre de diverses manières. Le témoignage le plus éloquent en est les 25 000 récits de faveurs obtenues par son intercession au cours des cinq années écoulées depuis sa béatification, le 17 mai 1992 par Jean Paul II, sur la Place Saint-Pierre de Rome.

L'image avec le texte de la prière au bienheureux Josémaria a été diffusée dans le monde entier à plus de quinze millions d'exemplaires, en 56 langues. Quant à Chemin, son ouvrage le plus connu, il a dépassé les quatre millions d'exemplaires en 42 langues.

Le 26 juin dernier, le maire de Rome a inauguré la place bienheureux Josémaria Escriva devant l'église du même nom, que le pape Jean Paul II avait consacrée un an plus tôt. À Barbastro, ville natale du fondateur, une autre église est en cours de construction, à l'initiative de l'évêque du diocèse. Une rue ou un place porte également le nom du bienheureux Josémaria dans les villes de Bari, Tegucigalpa, Guatemala City et Monterrey.

Ces quelques brèves informations sont comme la pointe émergée d'un iceberg. Il est manifeste que Dieu veut se servir de son très fidèle Serviteur pour des semences abondantes de bien et de sainteté.

Nous vous remercions, chers Amis, de continuer à nous aider à œuvrer en ce sens, et nous ne manquons pas de penser à vous et à vos intentions dans la célébration de la Sainte Messe.

J. Le Tourneau

Mgr Dominique Le Tourneau,
Directeur de la publication.

Participation aux frais du Bulletin d'Information

A retourner à : VICE-POSTULATION DE L'OPUS DEI - 5, rue Dufrénoy - 75116 Paris

NOM (ou RAISON SOCIALE)

ADRESSE

TÉL. Verse une cotisation bienfaiteur de Francs
par chèque à l'ordre de ADEC (CCP Paris 1717 23 L).

À, le Signature

N.B. Un reçu fiscal en vue de votre déclaration sur l'année 1998 vous sera adressé fin janvier 1999.

- 1 AGP, RHF D-21602, n° 57.
- 2 *Quand le Christ passe*, n° 167.
- 3 AGP, PO4 1972, I, p. 245-246.

*L'amour chrétien doit se traduire en œuvres
de service.*

Noms et adresses de personnes auxquelles vous souhaitez que nous adressions le Bulletin d'Information

(remplir en majuscules et retourner à :

Vice-Postulation de l'Opus Dei - 5, rue Dufrénoy - 75116 Paris)

M./M^{me}/M^{lle} (rayer la mention inutile) NOM

PRÉNOM N° RUE

LOCALITÉ

[] [] [] [] [] VILLE

M./M^{me}/M^{lle} (rayer la mention inutile) NOM

PRÉNOM N° RUE

LOCALITÉ

[] [] [] [] [] VILLE

M./M^{me}/M^{lle} (rayer la mention inutile) NOM

PRÉNOM N° RUE

LOCALITÉ

[] [] [] [] [] VILLE

M./M^{me}/M^{lle} (rayer la mention inutile) NOM

PRÉNOM N° RUE

LOCALITÉ

[] [] [] [] [] VILLE

Si vous souhaitez que nous adressions le Bulletin à vos amis et connaissances, ou à des membres de votre famille, n'hésitez pas à indiquer ci-dessus leurs coordonnées.

Sans votre aide, l'édition et la diffusion du Bulletin sont impossibles! Retournez, si vous le voulez bien, le coupon qui est au verso avec votre cotisation bienfaiteur.

*Pour tous renseignements : Vice-Postulation de l'Opus Dei en France
5, rue Dufrénoy - 75116 PARIS - Tél. : 01 45 03 03 72
paris@opusdei.org*



Les objectifs d'Eliba sont à la fois médicaux et sociaux.

Œuvres du bienheureux Josémaría Escrivá Biographies et livres sur l'Opus Dei



Pour obtenir les ouvrages indiqués, vous pouvez vous adresser à votre libraire habituel, ou bien utiliser le bon de commande au verso et l'envoyer à l'adresse mentionnée. Voir en page 18 un bref compte rendu des œuvres du bienheureux Josémaría Escrivá.

- 1 AGP, RHF D-21602, n° 57.
- 2 Quand le Christ passe, n° 167.
- 3 AGP, PO4 1972, I, p. 245-246.

L'amour chrétien doit se traduire en œuvres de service.

Livres du bienheureux Josémaria Escriva

	Nombre de pages	Prix (*)	Nbre	Total
Aimer l'Église	128 pages	75 F	×	
Quand le Christ passe	300 pages	120 F	×	
Forge	380 pages	115 F	×	
Sillon	304 pages	110 F	×	
Amis de Dieu	260 pages	140 F	×	
Entretiens avec Mgr Escriva	230 pages	98 F	×	
Chemin	268 pages	60 F	×	
Chemin de Croix	126 pages	85 F	×	
Saint Rosaire	52 pages	38 F	×	
Le mariage, vocation chrétienne	64 pages	30 F	×	

Livres sur le bienheureux Josémaria Escriva ou sur l'Opus Dei

Entretien sur le fondateur de l'Opus Dei Mgr Alvaro del Portillo	288 pages	85 F	×	
L'Opus Dei et son fondateur Peter Berglar	352 pages	148 F	×	
L'Itinéraire juridique de l'Opus Dei Collectif	814 pages	289 F	×	
Des pas sur la neige Biographie illustrée de Josémaria Escriva Denis Helming	80 pages	63 F	×	
Au pas de Dieu Josémaria Escriva, fondateur de l'Opus Dei François Gondrand	352 pages	148 F	×	
Mgr Escriva. Portrait du fondateur de l'Opus Dei Salvador Bernal	404 pages	75 F	×	
L'Opus Dei (Coll. Que sais-je?, n° 2207) Dominique Le Tourneau	128 pages	42 F	×	
Opus Dei. L'enquête Vittorio Messori	383 pages	110 F	×	
L'Opus Dei. Un chemin de sainteté Giuseppe Romano	269 pages	120 F	×	
L'Opus Dei dans l'Église Collectif	283 pages	100 F	×	
Rêvez, la réalité dépassera vos rêves Pedro Casciaro	249 pages	95 F	×	

(*) Prix indicatif.

Total

Frais de port = + 10 %

Total à payer

M^{me} / M^{lle} / M.

Adresse

Code postal Ville Pays

Je vous règle la somme de FF

par chèque bancaire par C.C.P. : 23 791 44 G Paris

N'utilisez ce C.C.P. que pour les livres.

Bon de commande à adresser à : Le Laurier, 19 passage Jean-Nicot, 75007 Paris. Tél. : 01 45 51 55 08

 Je désire être tenu au courant de vos publications.

Les objectifs d'Eliba sont à la fois médicaux et sociaux.

Juin 1997 a vu l'inauguration du centre de protection maternelle et infantile. Cet agrandissement a permis de doubler la surface des installations. Le nouvel édifice abrite un service de maternité ainsi qu'un service d'hospitalisation doté d'une vingtaine de lits. Toutes ces initiatives font partie du projet d'organisation sanitaire régionale appelé « santé pour tous — Kinshasa ». Au cours de la guerre récente dont la république du Congo a été le théâtre, le centre médical faisait partie d'une cellule de coordination des urgences, prévue pour soulager les souffrances dues au conflit.



À Eliba, extension de Monkole, située à Kindele, un autre quartier éloigné de Kinshasa.

UN INSTITUT D'INFIRMIÈRES

Le bienheureux Josémaria accordait beaucoup d'importance au rôle décisif rempli par les infirmières dans la vie de tout centre sanitaire, non seulement parce qu'elles soulagent les souffrances des malades par leur travail, mais aussi parce qu'elles les aident spirituellement au cours de la maladie. En 1972, au Portugal, il disait à une infirmière : « Lorsque tu n'en peux plus parce que tu es très fatiguée, je te conseille de faire ton travail avec le sourire, et de rendre ces services par amour de Dieu comme si c'était au Christ Lui-même. Et ainsi il arrivera qu'à l'heure du jugement, le Seigneur te dira : "Tout ce que tu as fait pour ces personnes c'est à moi que tu l'as fait !" Quelle joie alors que la tienne ! Efforce-toi donc de te vaincre pour ne pas être de mauvaise humeur, et pour accomplir tout ton travail avec une vision surnaturelle [...]. Fais en sorte qu'aucune de ces personnes ne s'en aille dans l'autre monde sans avoir reçu les sacrements de l'Église ; c'est le plus grand bien que tu puisses leur faire. »³ En octobre 1997, Monkole a aussi ouvert un Institut Supérieur en Sciences Infirmières (ISSI). Une cinquantaine d'élèves en sortiront chaque année avec leur diplôme d'infirmière. Il s'agit d'une autre initiative, visant à résoudre un besoin évident du système sanitaire national.



L'amour chrétien doit se traduire en œuvres de service.

- 1 AGP, RHF D-21602, n° 57.
- 2 Quand le Christ passe, n° 167.
- 3 AGP, PO4 1972, I, p. 245-246.

ÉCRITS DU BIENHEUREUX

JÉSUS-CHRIST ET LA CONVERSION

Le Christ, par son incarnation, par sa vie de travail à Nazareth, par sa prédication et ses miracles à travers la Judée et la Galilée, par sa mort sur la croix, par sa résurrection, est le centre de la création, l'Ainé et le Seigneur de toute créature. Notre mission de chrétiens est de proclamer cette royauté du Christ, de l'annoncer par nos paroles et par nos œuvres. Le Seigneur veut que les siens soient présents à tous les carrefours de la terre. Il en appelle certains au désert afin que, se désintéressant des péripéties de la société des hommes, ils témoignent aux autres que Dieu existe. À d'autres, Il confie le ministère sacerdotal. Mais Il veut que le plus grand nombre des siens reste au milieu du monde, dans les occupations terrestres. Par conséquent, ces chrétiens-là doivent porter le Christ dans tous les milieux où s'accomplissent les tâches humaines : à l'usine, au laboratoire, dans les champs, dans l'atelier de l'artisan, dans les rues de la grande ville et sur les sentiers des montagnes [...].

Chaque chrétien doit permettre au Christ d'être présent parmi les hommes ; il doit se comporter de telle manière que ceux qui le fréquentent perçoivent *le bonus odor Christi*, la bonne odeur du Christ ; il doit agir de sorte qu'on puisse découvrir le visage du Maître à travers les actions du disciple (*Quand le Christ passe*, n° 105).

Le chrétien doit se montrer authentique, véridique, sincère dans tous ses actes. Sa conduite doit refléter un esprit : celui du Christ. Si quelqu'un a, en ce monde, l'obligation d'être cohérent, c'est bien le chrétien, parce qu'il a reçu en dépôt, pour faire fructifier ce don, la vérité qui libère, qui sauve. Père, me demanderez-vous, comment puis-je parvenir à cette sincérité de vie ? Jésus-Christ a donné à son Église tous les moyens nécessaires : Il nous a appris à prier, à fréquenter son Père céleste ; Il nous a envoyé son Esprit, le Grand Inconnu, qui agit en notre âme ; et Il nous a laissé les signes visibles de la grâce que sont les Sacrements. Utilisez-les. Intensifiez votre vie de piété. Fais oraison tous les jours. Et ne refuse jamais ton épau- le au fardeau aimable de la Croix du Seigneur (*Amis de Dieu*, n° 141).

Le chrétien se sait greffé sur le Christ par le baptême, habilité à lutter pour le Christ par la confirmation, appelé à agir dans le monde par sa participation à la fonction royale, prophétique et sacerdotale du Christ, devenu une seule et même chose avec le Christ par l'Eucharistie, sacrement de l'unité et de l'amour. C'est pourquoi, comme le Christ, il doit vivre face aux autres hommes, en regardant avec amour chacun de ceux qui l'entourent ainsi que l'humanité tout entière.

La foi nous porte à reconnaître Dieu dans le Christ, à voir en Lui notre Sauveur, à nous identifier avec Lui, à œuvrer comme Il a œuvré [...]. Il n'est pas possible de séparer, chez le Christ, son être de Dieu-Homme de sa fonction de Rédempteur. Le Verbe s'est fait chair et Il est venu sur la terre *ut omnes homines salvi fiant*, pour

sauver tous les hommes. Avec nos misères et nos limitations personnelles, nous sommes d'autres Christs, le Christ Lui-même et nous aussi sommes appelés à servir tous les hommes (*Quand le Christ passe*, n° 106).

Le christianisme n'est pas un chemin commode : il ne suffit pas *d'être dans l'Église* et de laisser passer les années. Dans notre vie, dans la vie des chrétiens, la première conversion est importante — ce moment unique, dont chacun se souvient, où l'on découvre clairement tout ce que nous demande le Seigneur ; mais plus importantes encore, et plus difficiles, se révèlent les conversions suivantes. Et pour faciliter l'action de la grâce divine à travers les conversions postérieures, il faut garder une âme jeune, invoquer le Seigneur, savoir écouter, avoir découvert ce qui ne va pas, demander pardon [...].

Oui, le Seigneur nous écoute pour intervenir, pour entrer dans notre vie, pour nous libérer du mal et nous combler de bien : *eripiam eum et glorificabo eum*, Je le libérerai et le glorifierai, dit-Il de l'homme. Espérance de gloire, par conséquent, et nous avons là, une fois de plus, le point de départ de ce mouvement intime qu'est la vie spirituelle. L'espérance de cette glorification renforce notre foi et stimule notre charité (*Quand le Christ passe*, n° 57).

Vivre avec Dieu, c'est indubitablement un *risque*, parce que le Seigneur ne se contente pas d'un partage : Il veut tout. S'approcher un peu plus de Lui, signifie être disposé à une nouvelle conversion, à un nouveau redressement, être disposé à écouter plus attentivement ses inspirations, les saints désirs qu'Il fait jaillir dans notre âme, et à les mettre en pratique.

Depuis notre première décision consciente de vivre, dans toute son intégralité, la doctrine du Christ, nous avons sûrement beaucoup avancé sur le chemin de la fidélité à sa Parole. Et pourtant, n'est-il pas vrai qu'il reste encore beaucoup à faire ? N'est-il pas vrai qu'il nous reste surtout trop d'orgueil ? Nous avons besoin, sans aucun doute, d'une nouvelle conversion, d'une loyauté plus entière, d'une humilité plus profonde, pour que le Christ croisse en nous et que notre égoïsme diminue, puisque *illum oportet crescere, me autem minui*, il faut que Lui grandisse et que moi je diminue. Il n'est pas possible de rester immobiles [...].

La conversion est l'œuvre d'un instant, la sanctification est la tâche de toute la vie. La semence divine de la charité, que Dieu a déposée dans notre âme, aspire à croître, à se manifester en œuvres, à produire des fruits qui répondent à tout moment à ce qui est agréable au Seigneur. Il est indispensable, pour cela, que nous soyons disposés à recommencer, à retrouver — dans chaque nouvelle situation de notre vie — la lumière, l'élan de la première conversion. Voilà pourquoi nous devons nous y préparer par un examen profond, en demandant au Seigneur son aide pour mieux Le connaître et mieux nous connaître. Il n'y a pas d'autre chemin pour nous convertir de nouveau (*Quand le Christ passe*, n° 58).

Jésus est le chemin. Il a laissé sur cette terre les traces nettes de ses pas, signes indélébiles que ni l'usure des ans ni la perfidie de l'ennemi n'ont réussi à effacer. *Iesus Christus heri et hodie ; ipse et in sæcula*. Comme j'aime à le rappeler ! Jésus-Christ, tel qu'Il fut hier pour les Apôtres et ceux qui Le cherchaient, vit aujourd'hui pour nous, et vivra dans les siècles des siècles (*Amis de Dieu*, n° 127).

ON NOUS ÉCRIT

SUR SON LIT DE MORT

Depuis quelques années nous savions que mon frère Juan était séropositif. Il a dû quitter son travail au mois de février 1995 lorsque les premiers symptômes du développement de la maladie ont commencé à se manifester. À partir de ce moment j'ai eu recours au bienheureux Josémaria en lui demandant que toute ma famille, spécialement mes parents, sache affronter ces derniers mois de la vie de mon frère et qu'il meure en ayant reçu les sacrements de l'Église. Au fil des mois son état tant physique que mental empirait, et la vie familiale devenait chaque fois plus difficile. À aucun moment je n'ai douté que le bienheureux Josémaria nous obtiendrait la faveur que je lui demandais. J'avais reçu la preuve de son aide lors du décès de Jorge, un autre de mes frères, mort il y a 5 ans de la même maladie. Au début du mois de mai 1996 nous avons fait hospitaliser Juan. Pendant son séjour à l'hôpital, je lui ai parlé plusieurs fois de la convenance qu'il y avait d'être en état de grâce. Ma mère et ma tante lui parlaient aussi en ce sens. Plusieurs fois, l'un des religieux qui s'occupent de l'hôpital est venu lui rendre visite. Juan répondait qu'il était agnostique et non croyant. Il se montrait agité, agressif et assez insupportable. Nous avons continué de recommander l'affaire au bienheureux, avec toute la famille, de nombreux professeurs et élèves du collège où je travaille, ainsi que mes autres amis. Je suis allé le voir le samedi 8 juin 1996 accompagné d'un prêtre de mes amis. Ils ont parlé un moment avec une grande paix, il l'a confessé et lui a administré le sacrement de l'onction des malades. Mes parents se sont beaucoup réjouis de sa conversion. L'après-midi je suis retourné voir Juan : il était très serein. Il l'est resté jusqu'à la fin. Le mardi, il a commencé à entrer dans une lente et douloureuse agonie, et il est mort le vendredi 14 juin 1996 à 18 heures 30.

(X.X., Espagne, le 5 août 1996)

QUELQU'UN D'INFLUENT

Après avoir suivi un cours de comptabilité à l'université, je décidais de faire une pause d'un an afin de chercher un travail qui puisse servir à ma formation. On disait alors, non sans raison, que pour obtenir un poste sur le marché du travail du Kenya, il fallait connaître quelqu'un d'influent, ce qu'on appelle aussi un parrain. Dans mon cas je ne connaissais personne pouvant m'aider. Cependant, je connaissais certainement un parrain et une marraine spirituels qui pourraient m'aider sans me demander aucune avance. Il s'agissait du bienheureux Josémaria et de notre Très Sainte Mère Marie. J'ai prié avec l'image et je suis parti à la recherche d'un travail.

J'ai trouvé une occupation dans le tout premier endroit où je me suis arrêté pour postuler. Le propriétaire de l'affaire, une entreprise de comptabilité, a l'habitude de parler sans préjugé avec les candidats. Il m'a interrogé, et bien qu'il ne me connaissait pas, il m'a donné le poste. Je ne peux attribuer cette faveur qu'à Dieu, par l'intercession de la Vierge Marie et du bienheureux Josémaria.

(K.J.N., Nairobi, Kenya, le 22 juin 1996)

UNE THÈSE À SHANGHAI

J'ai reçu il y a peu de temps une lettre de Chine, d'un ami qui étudie la médecine à Shanghai. Il voulait exprimer sa gratitude au bienheureux Josémaria pour une faveur

qu'il avait reçue par son intercession. Il avait défendu sans problème sa thèse doctorale. Il me demandait aussi plus de renseignements sur le fondateur de l'Opus Dei. Je constate ainsi que le bienheureux Josémaria se prodigue aussi en Chine.

(M.P., Macao, le 13 juin 1996)

L'AVOCAT DE MA FAMILLE

Je suis retraité de l'Éducation nationale. J'ai 72 ans. J'ai eu quatre enfants dont deux se trouvaient professionnellement en situation très délicate.

Au début de cette année, mon confesseur m'a remis une image de Josémaria Escriva avec laquelle était proposée une prière pour sa canonisation.

J'ai donc pris l'habitude de dire cette prière chaque soir en demandant à Dieu de faire qu'il soit rapidement canonisé et d'écouter, sur ma demande, son intercession pour mes fils.

Le premier de mes fils se trouvait en butte à des graves calomnies susceptibles de compromettre sa carrière et même de le traîner devant les tribunaux. J'ai donc demandé à Josémaria d'intervenir en sa faveur. Le résultat a été remarquable : la situation s'est retournée totalement à la surprise de ceux qui étaient en cause. Mon fils a été lavé de tout soupçon et revit maintenant.

Mon second fils a fait des mauvaises affaires et ne pouvait s'en sortir qu'en vendant sa maison à un bon prix. Depuis un an il essayait vraiment de s'en débarrasser et nous voyions le moment où les huissiers allaient intervenir. Josémaria, là aussi, a été d'une efficacité redoutable : rapidement la maison a été vendue à un excellent prix. Les dettes ont été remboursées et mon fils revit.

Je continue donc à entretenir avec Josémaria un dialogue de tous les soirs, avant de m'endormir, je lui dis que nous avons encore beaucoup à faire ensemble au cours de l'année 1997. Je sais maintenant que notre Père des cieux est très sensible aux interventions du bienheureux.

(R.L., France, 1997)

DAVANTAGE DE VOCATIONS RELIGIEUSES

Le 30 août dernier j'ai effectué la visite canonique d'un monastère par délégation de l'évêque du diocèse. La communauté était réduite à quatre religieuses qui ont plus de 65 ans chacune. En effet, celles qui la composaient sont décédées les unes après les autres, et aucune postulante n'est entrée pendant au moins trente ans.

La nouveauté de cette visite consistait en ce que quatre jeunes postulantes étaient arrivées de l'État de Kerala (Inde) au monastère le 30 mai dernier. La mère abbesse me disait : « Vous savez combien pendant ces longues années nous avons demandé des vocations dans notre prière. Nous sommes persuadées que c'est le bienheureux Josémaria qui nous a amené ces jeunes filles, car c'est à lui que nous avons décidé dernièrement de confier cette intention. »

(A.L.A., Ciudad Real, Espagne, le 6 septembre 1996)

PROBLÈMES DE RESPIRATION

Suite à une opération de la thyroïde et à l'énorme œdème qui a surgit, j'avais de grosses difficultés à respirer et étais de plus totalement épuisée malgré tout, incapable de dormir, étouffant dès que je m'endormais. Après 24 heures de cette souffrance, on peut imaginer que j'avais perdu forces et courage.

A ce moment-là, deux amies très chères, membres de l'Opus Dei sont venues m'apporter leur réconfort et une image pieuse contenant une relique du bienheureux Josémariam. J'ai posé l'image sur mon cœur et mon mari et moi en avons récité la prière. Quelle ne fut pas ma surprise de me réveiller plusieurs heures plus tard, mon problème respiratoire également résolu. Ma convalescence se poursuit normalement et je suis très reconnaissante au bienheureux Josémariam pour son intercession.

(X.X., Bruxelles, Belgique, le 14 octobre 1997)

SI VOUS CROYEZ AUX MIRACLES...

Le 19 août ma mère entra à l'hôpital de sa commune. Après lui avoir fait une échographie à cause des coliques ininterrompues dont elle souffrait, on a découvert une tache peu claire et on lui a conseillé, par conséquent, de faire une RMN. Elle fut transférée dans un autre hôpital le 22 août afin de faire cette analyse. Je l'ai accompagnée et j'ai compris, à la réaction des médecins, que quelque chose n'allait pas bien. Ayant demandé ce qui se passait, on me répondit d'attendre et d'être patiente. Le 25, le chirurgien m'appela. Nous y sommes allés, mes deux frères et sœurs, mon mari et moi-même. Je ne pourrais jamais oublier ce moment. Après nous avoir fait entrer dans son bureau, le médecin ferma la porte à clé. Nous nous sommes assis. Le médecin ouvrit le dossier de ma mère et nous dit : « Les résultats de la RMN sont arrivés. Votre mère a une tumeur maligne au pancréas. » À cet instant mon cœur se serra, je regardais ma sœur et son mari, et je sentis que j'allais m'évanouir d'un moment à l'autre. Je demandais : « Docteur, une intervention est-elle possible ? » Il répondit : « Sur dix cas, neuf ne s'en sortent pas. »

Ils nous conseillèrent un hôpital de la capitale, mieux équipé, où les risques de l'intervention seraient moindres. Par mille raisonnements, nous avons convaincu maman de faire ce voyage. Mais le médecin nous rappela le lendemain pour nous dire que les spécialistes s'étaient consultés et qu'ils avaient décidé de tenter l'opération. Nous avons refusé et demandé immédiatement la sortie de l'hôpital.

Quelques jours plus tard, nous avons obtenu grâce à une amie de la famille que maman soit hospitalisée dans le meilleur hôpital. On lui refit toutes les analyses, y compris la RMN, et le docteur nous fit appeler de nouveau. « Malheureusement l'état de votre mère n'est pas bon. Nous n'avons rien pu diagnostiquer de certain. La seule chose à faire serait de tenter une intervention en nous guidant sur ce que nous découvririons au cours de l'opération. La tache que l'on observe dans la résonance magnétique est très étendue et comprend une grande partie du pancréas. Décidez vous-mêmes. » Il s'agissait de prendre une décision trop difficile, mais nous ne pouvions pas toujours rester dans le doute. Nous avons décidé de remettre maman entre les mains du Seigneur et des médecins. Nous avons terminé les préparatifs et, le jour de l'opération ma sœur et son mari ont voulu rester à l'hôpital. À 7 heures 30 on conduisit maman à l'étage inférieur où se trouvaient les blocs opératoires. Un médecin assistant avertit ma sœur que l'opération durerait entre huit et neuf heures et qu'il sortirait personnellement pour nous donner des nouvelles. Pour tous ce fut une journée très longue, pendant laquelle nous avons prié la Très Sainte Vierge et le bienheureux Josémariam. Je me rendais compte de la situation, mais cela me coûtait d'accepter le pire. Je suis entrée dans une église et j'ai prié avec l'image du bienheureux Josémariam et je lui ai promis d'écrire la faveur.

À 14 heures 30, on m'appela depuis l'hôpital pour me dire que maman n'avait rien. Pour ne pas se tromper, plusieurs médecins analysèrent la tache mais tous donnèrent un résultat identique : il s'agissait d'une tumeur bénigne. J'ai raccroché le téléphone et commencé à pleurer de reconnaissance envers le bienheureux Josémariam, la Sainte Vierge et

Jésus. Puis j'ai communiqué cette bonne nouvelle à tout le monde et on me demandait si j'étais sûre de ce que je disais.

Trois jours après l'opération, le chirurgien appela mon frère et son épouse et leur dit : « Je suis incrédule, mais si vous croyez aux miracles, continuez à y croire, parce que ce qui est arrivé à votre mère ne peut pas être autre chose : ni moi, ni personne nous ne pensions qu'elle s'en sortirait. » Je sais que beaucoup de personnes ont prié pour ma mère, mais je remercie toujours le bienheureux Josémariam pour le miracle qu'il a obtenu pour ma mère.

(E.D., Bologne, Italie, le 9 juillet 1996)

UN NOUVEAU TRAVAIL

Suite à une candidature spontanée de ma part, le P.D.G. pour ce possible emploi m'a appelée à 19h00 pour me fixer un rendez-vous : je ne sais si c'est une heure habituelle pour appeler les candidats, mais je dois avouer que cela m'a surpris. Par la suite, quinze jours se sont écoulés sans autre nouvelle et je commençais à m'impatienter de ne rien savoir ni de ce poste ni d'aucune autre piste, et, un jour où je terminais ma prière, j'ai spontanément et filialement apostrophé le Fondateur de l'Opus Dei en lui disant « Père, ça suffit : aujourd'hui je veux ma réponse... même si c'est à 19h00 »... et à 19h00 le téléphone sonnait : c'était pour me proposer un emploi dans un domaine tout à fait inconnu pour moi et où je n'aurais jamais pensé déposer ma candidature. Cela fait plus d'un an que je suis en poste, j'y suis heureuse et apprend beaucoup : je dois une fière chandelle au bienheureux Josémariam.

(X.X., Paris, France, le 13 janvier 1997)

DEUX CONVERSIONS

Ma première rencontre avec l'image du bienheureux Josémariam date d'il y a dix ans. Je n'étais pas encore chrétienne et j'ignorais tout du christianisme. Un jour on m'a présenté quelqu'un de l'Opus Dei qui m'a donné une image. Depuis ce moment-là, ma vie a changé radicalement. J'ai commencé peu à peu à étudier le catéchisme et à demander des choses au bienheureux Josémariam. À cette époque ma mère a dû être hospitalisée de façon imprévue. On lui a diagnostiqué un cancer. Cette nouvelle m'a fait beaucoup souffrir. Je me suis mise à prier intensément pour demander à Dieu par l'intermédiaire du bienheureux Josémariam de ne pas me prendre ma mère. Ou au moins, s'il voulait la prendre avec Lui, qu'elle reçoive d'abord le baptême. J'ai donné une image à ma mère qui l'a gardée avec beaucoup d'affection. J'ai entrepris alors de lui apprendre le catéchisme. Elle a commencé à rencontrer Dieu.

Elle est morte l'année dernière après avoir été hospitalisée plusieurs fois. Grâce à Dieu, elle a reçu le baptême, et elle s'en est allée de ce monde en regardant une image de la Vierge Marie qu'elle avait devant elle.

Moi aussi j'ai reçu le baptême et je m'efforce de me comporter comme une fille de Dieu. Je remercie le bienheureux Josémariam d'avoir changé ma vie de cette façon après ma rencontre avec son image.

(M.M., Ashiya, Japon, le 14 décembre 1996)

ELLE A PU ÊTRE OPÉRÉE

C'est vraiment un devoir pour moi de rendre témoignage de ce que j'ai vécu en rapport avec la guérison de ma tante, surtout que cela a été promis au cas où le Seigneur me l'ac-

corderait par l'intercession du bienheureux Josémaria Escriva. En effet, depuis avril 1995, ma tante bien-aimée était devenu souffrante, elle avait des démangeaisons et un manque d'appétit. Vu l'incapacité des médecins de la région à la guérir, elle a été transférée dans une des meilleurs cliniques de la capitale, dans laquelle tous les résultats des examens cliniques ont été négatifs. Après quatre mois de soins, la malade a été obligée de rentrer dans sa ville d'origine. Quelques mois plus tard, elle était renvoyée dans la même clinique à cause de l'état dans lequel elle se trouvait. Lorsque j'allais lui rendre visite, elle m'expliquait combien elle souffrait, bien que cela était superflu, car on pouvait le deviner rien qu'en la voyant (vomissements, température supérieure à 39° C...). Tous les examens qu'elle avait fait étaient négatifs, mais elle était toujours souffrante. C'est ainsi qu'elle m'a dit un jour qu'elle aimerait encore vivre pour élever les enfants, mais si mourir était la volonté de Dieu, elle l'accepterait aussi.

Quelques jours plus tard, les médecins ont trouvé un kyste dans son ventre. Vu l'état de sa santé, personne ne croyait plus en sa guérison, les médecins ne voulaient pas assumer la responsabilité d'opérer une femme si amaigrie. Après que les médecins se soient mis d'accord, c'était la reprise de la fièvre qui a empêché ces derniers de pouvoir opérer. Moi je voulais qu'elle vive encore, mais son état de santé me montrait le contraire. C'est ainsi que j'ai eu l'idée de lui donner une image du bienheureux Josémaria en lui conseillant de le fréquenter et de lui demander sa guérison. De mon côté, je ne faisais que demander au bienheureux Josémaria de m'accorder cette guérison.

Et voilà que la fièvre la quitta le dimanche 31 mars 1996, et l'intervention eut lieu le 1er avril 1996. Pour moi, qui suivais son évolution, ceci constitue une faveur du bienheureux Josémaria.

(D.M.M., Kinshasa, R.D. Congo, le 19 avril 1996)

IL A PRIÉ POUR MOI

Je voudrais remercier de façon spéciale le bienheureux Josémaria pour une grâce extraordinaire. Depuis des années je souffrais d'une maladie grave de la peau, une neurodermite, qui m'atteignait surtout aux mains et aux bras. Plein de confiance, j'ai récité trois neuvaines au bienheureux Josémaria. Lorsque j'ai vu que je ne guérissais pas, je lui ai demandé seulement la grâce de m'aider à accepter en tout la volonté de Dieu. Bien que n'insistant plus avec ma demande, qu'ayant accepté que ni crèmes ni prières ne puissent plus rien changer à ma maladie et ayant décidé de la supporter avec patience, je continuais de prier chaque soir : « Bienheureux Josémaria, prie pour moi. » Et il a prié pour moi. Voici un mois que la maladie a commencé à disparaître et depuis trois semaines je n'en observe plus aucun symptôme. C'est pourquoi je remercie de tout cœur le bienheureux Josémaria. Je continuerai de prier pour sa canonisation et à me recommander à lui avec confiance.

(B. van H., Haltern, Allemagne, le 25 juillet 1996)

Nous remercions ceux qui nous ont écrit. Ces lettres rendent témoignage de la dévotion qui a conduit tant de personnes du monde entier à prier Dieu par l'intercession du bienheureux Josémaria Escriva. Le peu d'espace dont nous disposons nous oblige à ne publier que quelques-unes des faveurs obtenues.

OUVRAGES PUBLIÉS

CHEMIN. « Mgr Escriva a écrit là plus qu'un chef-d'œuvre; il écrit en puisant l'inspiration dans son propre cœur. C'est aussi le cœur qu'atteignent directement les brefs paragraphes qui composent le CHEMIN... » (L'Osservatore Romano 24-3-1950). La première édition de ce livre a été publiée en 1934, sous le titre de Consideraciones Espirituales. Depuis lors, 319 éditions ont été publiées, en 42 langues avec un tirage de 4 114 853 exemplaires (Le Laurier, éditeur, Paris et Editions EBALE, B.P. 9678, Kinshasa-1).

SAINT ROSAIRE. Livre de méditations sur chacun des quinze mystères de la vie du Christ que l'on contemple lors de la récitation du Saint Rosaire. La première édition date aussi de 1934. Depuis lors, 116 éditions ont été publiées, en 22 langues avec un tirage de 677 633 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

ENTRETIENS AVEC MGR ESCRIVA. Mgr Escriva répond par écrit aux questions qui lui ont été posées par plusieurs journaux et revues de différents pays. La première édition a été réalisée en 1968. Depuis lors, 54 éditions ont été publiées, en 9 langues avec un tirage de 329 490 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

QUAND LE CHRIST PASSE. Ce livre recueille quelques homélies qui constituent un exposé profond et suggestif de la doctrine et de la vie chrétiennes. Volume précédé d'un prologue de Mgr del Portillo, premier Prélat de l'Opus Dei. La première édition est parue en mars 1973. Depuis, 84 éditions ont été publiées, en 13 langues avec un tirage de 463 841 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

AMIS DE DIEU. Recueil de dix-huit autres homélies, dans lesquelles l'auteur prend les vertus chrétiennes comme fil conducteur de son dialogue filial avec Dieu. Prologue de Mgr del Portillo. Il a été publié en 1977 et 71 éditions en 12 langues ont vu le jour avec un tirage de 378 767 exemplaires (Fayard-Mame, éditeur).

LA ABADESA DE LAS HUELGAS. Étude théologique et juridique. C'est une recherche pénétrante, à partir de sources et de documents d'époque, sur un cas extraordinaire de juridiction quasi-épiscopale concernant l'abesse du célèbre monastère de la province de Burgos (Espagne). La première édition a été publiée en 1944; la seconde date de 1974. Une troisième édition a été publiée en 1988.

CHEMIN DE CROIX. Œuvre posthume du bienheureux Josémaria Escriva, fruit de sa contemplation des scènes de la Passion du Seigneur. La première édition a été publiée en février 1981. Depuis lors, 67 éditions ont déjà vu le jour, en 16 langues avec un tirage de 378 559 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

SILLON. Nouvelle œuvre posthume, ce livre est « tout comme Chemin (...), le fruit de la vie intérieure du bienheureux Josémaria Escriva et de son expérience des âmes » (extrait du prologue de Mgr del Portillo). La première édition a été publiée en octobre 1986. Depuis lors, 63 éditions en 18 langues ont vu le jour, atteignant déjà un tirage de 419 298 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

FORGE. La dernière œuvre posthume publiée, Forge, « est un livre de feu, dont la lecture et la méditation peuvent faire passer tant d'âmes au creuset de l'Amour divin, en leur communiquant d'ardents désirs de sainteté et d'apostolat, car tel était le souhait de Mgr Escriva » (extrait du prologue de Mgr del Portillo). La première édition a été publiée en octobre 1987. Depuis lors, 38 éditions en 10 langues ont déjà été publiées, avec un tirage de 367 955 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

AIMER L'ÉGLISE. Collection de trois homélies sur la mission surnaturelle de l'Église, le sacerdoce et la fidélité du chrétien à l'Épouse du Christ. Les 13 éditions actuelles, en 8 langues, atteignent 41 055 exemplaires (Le Laurier, éditeur).